

Björn-Olav Dozo*

Sociabilités et réseaux littéraires au sein du sous-champ belge francophone de l'entre-deux-guerres

Résumé. Les écrivains actifs durant l'entre-deux-guerres en Belgique francophone fréquentaient de nombreux lieux de sociabilité, que cet article propose d'étudier dans une perspective réticulaire. L'analyse met en avant une catégorie particulière souvent ignorée du personnel littéraire, les animateurs de la vie littéraire, dont les principaux profils sont examinés qualitativement.

Abstract. Sociability and Literary Networks within the Subfield of the Belgian French Interwar Period.

Writers of the interwar period in French-speaking Belgium frequented many places of sociability, which this article intends to study from a reticular perspective. This analysis focuses on a particular category often overlooked by professionals of the literary milieu, the agents of the literary world, whose main profiles are examined qualitatively.

* F.R.S. FNRS, Université de Liège CELIFRAB (Centre d'étude de la littérature franco-phone de Belgique), Place Cockerill 3-5, 4000, Liège – Belgique. E-mail : bo.dozo@ulg.be

La littérature francophone belge a toujours posé un problème de définition : comment qualifier une production écrite en français mais qui n'est pas produite en France ? Si cette interrogation trouve des échos dans toutes les littératures de la francophonie¹, le cas belge ajoute à la dimension linguistique une dimension géographique. La proximité de la France et de la Belgique soulève ainsi une autre question : une frontière politique suffit-elle à différencier une littérature ? Ce problème est au fondement de l'historiographie littéraire belge francophone, à tel point que la périodisation la plus communément admise pour l'histoire de la littérature belge renvoie aux rapports de la littérature belge avec la France. De ce point de vue, l'entre-deux-guerres marque le début de la « phase centripète »², caractérisée par des interconnexions entre Flandre et Wallonie³ moins nombreuses qu'à la Belle Époque⁴ et par une volonté d'assimilation à la littérature française.

L'histoire de la littérature belge, on le sait, a longtemps été prisonnière de l'opposition entre arguments nationaux et arguments linguistiques. D'un côté, l'accent était mis sur l'unité nationale, sur la spécificité d'une littérature qui mobilise des thématiques germaniques dans une langue latine ; d'un autre côté, le français, langue littéraire par excellence, servait de dénominateur commun entre la littérature belge et la française. Tout cela n'est pas neuf.

En vue de faire la synthèse de ces deux positions, Denis propose de recourir à la notion de sous-champ, inspirée de l'idée de « marché protégé » évoquée par Bourdieu⁵ pour parler du littéraire belge. Le concept laisse la possibilité de tenir compte du rassemblement géographique des littérateurs belges et de pointer la plus ou moins grande dépendance qu'en-tretient l'espace littéraire belge avec le champ littéraire français. Par sous-

1. Pour une introduction aux francophonies littéraires, voir M. BENIAMINO, 1999.

2. La relation de la production littéraire belge francophone avec la production française sert de fondement à la périodisation la plus communément admise pour l'histoire de la littérature belge. Les différentes étiquettes de ces périodes – littérature belge de langue française, littérature française de Belgique, littérature francophone belge – sont autant de « phases » qui balisent la production littéraire belge : la phase « centrifuge » dénote une attitude nationaliste chez les auteurs belges, cherchant à se distinguer du centre français ; la phase « centripète », en revanche, renvoie à des auteurs visant l'assimilation à la littérature française. Enfin, lors de la phase « dialectique », les auteurs combinent les positions en fonction de leurs stratégies personnelles. Cette périodisation se fonde sur l'évolution esthétique d'un important corpus d'œuvres analysé qualitativement. Voir B. DENIS & J.-M. KLINKENBERG, 2005.

3. MEYLAERTS, R., 2004.

4. VERBRUGGEN, C., 2006.

5. BOURDIEU, P., 1985, p. 5.

champ, l'auteur entend un espace littéraire inclus dans un espace plus vaste et placé sous la domination de celui-ci, mais qui, à certains égards et sous certaines conditions, parvient à se soustraire partiellement à son pouvoir d'imposition, ce qui se manifeste notamment par la capacité de ce sous-champ à générer une structure interne et des logiques de fonctionnement qui lui sont propres⁶.

La plasticité du concept offre la possibilité d'un découpage fin de l'objet, nécessaire pour étudier les rapports complexes qu'entretiennent la Belgique et la France : d'un côté, on repère la domination en Belgique francophone du « modèle littéraire français », c'est-à-dire l'incorporation de normes littéraires importées (et souvent datées) ; de l'autre, on peut isoler, pour des besoins heuristiques, la vie littéraire belge francophone, au sein de laquelle est produite une littérature spécifique. On retrouve ainsi l'idée de Denis : cette littérature est le fruit tant des normes externes intégrées que des contraintes propres au sous-champ⁷ :

« Du point de vue de l'organisation interne du champ, on constatera que la logique des ruptures distinctives et de la succession des écoles n'est guère présente en Belgique et que l'activité littéraire s'y développe davantage à travers la constitution de réseaux de connivences et d'alliances, qui induisent de la sorte une grande plasticité dans la distribution des positions à l'intérieur du sous-champ ».⁸

Cette idée de spécificité organisationnelle de l'espace littéraire belge est reprise dans l'introduction au volume *Les Réseaux littéraires*, cosignée par Paul Aron et Benoît Denis. Les auteurs soutiennent l'hypothèse d'une logique réticulaire du fonctionnement des « institutions littéraires faibles »⁹, telles que la littérature belge.

On pourrait avancer l'idée que le réseau s'avère un instrument particulièrement bien adapté à la description et à l'analyse des « formes » littéraires dominées (par exemple, les littératures périphériques, régionalistes, ou les paralittératures) : il ne s'agit pas ici de postuler que le réseau est le mode d'organisation et de fonctionnement spontanément choisi par les agents

6. DENIS, B., 2005, p. 179.

7. En première approximation, je laisserai de côté les conséquences de l'import de normes externes sur le fonctionnement et la configuration des institutions spécifiques de la vie littéraire locale, c'est-à-dire les effets du « modèle français » sur la morphologie sociolittéraire belge. Si cette perspective comparatiste n'est pas celle que je privilégie, cela ne m'empêche pas de m'intéresser à la configuration structurelle du sous-champ, sans m'interroger sur les causes de cette organisation.

8. DENIS, B., 2005, p. 181-182.

9. Institution étant à entendre dans le sens que lui donne J. DUBOIS, 2005.

dominés pour faire pièce à la domination du centre, mais que la faiblesse en capital symbolique peut éventuellement se traduire par une difficulté à s'organiser sur les modèles du groupe ou de l'école, laissant la place à des formes plus souples et plus floues d'apparentement ou de structuration¹⁰.

Pour examiner les effets de cette organisation interne et évaluer la cohésion effective du sous-champ littéraire belge, l'étude des lieux de sociabilité menée ici repose sur la rencontre de deux conceptions du réseau que les spécialistes tendent généralement à différencier : le réseau comme métaphore heuristique des formes de sociabilité et le réseau comme outil d'analyse structurale des données relationnelles, outil mobilisé lui aussi dans une perspective heuristique. Concernant un objet pour lequel la métaphore des formes de sociabilité a donné lieu à des travaux novateurs¹¹, il semble pertinent d'interroger les apports d'une approche réticulaire quantitative appliquée aux relations entre les lieux de sociabilité des littérateurs belges durant l'entre-deux-guerres. Pour ce faire, je mobiliseraï une analyse structurale des relations sociales, fondée sur l'appartenance des agents à un ou plusieurs de ces lieux, afin de mettre en évidence le rôle particulier que certains littérateurs ont joué au sein de ce sous-champ.

1. Prosopographie des écrivains du corpus

La base de données relationnelle constituée par le CIEL¹² sur les auteurs, les œuvres et les revues belges francophones entre 1920 et 1960¹³ recense toutes les données prosopographiques disponibles sur le personnel littéraire belge francophone¹⁴, défini de façon très large comme toute personne physique qui a eu la nationalité belge à un moment de sa vie¹⁵ et qui a eu une

10. ARON, P. & DENIS, B., 2006, p. 15.

11. FRÉCHÉ, B., 2005 & DE MARNEFFE, D., 2007.

12. Le CIEL (Collectif Interuniversitaire d'Étude du Littéraire) est une collaboration entre l'Université Libre de Bruxelles et l'Université de Liège qui a été financée par la Communauté française de Belgique de 2002 à 2007.

13. Une version publique de la base, qui est toujours en développement, est déjà accessible à l'adresse <http://www.ciel-litterature.be>

14. Elle reprend en particulier les informations recueillies dans les travaux antérieurs existants, telles la *Biographie nationale*, la *Nouvelle Biographie nationale*, la *Bibliographie des écrivains francophones belges* ou le *Dictionnaire des œuvres*, ainsi que les informations consignées dans une série de thèses et de mémoires sur la littérature belge. Voir la bibliographie arrêtée fin 2006, qui a servi à l'élaboration de la base, à l'adresse : <http://contextes.revues.org/docannexe2013.html> (consultée le 10 février 2009).

15. Cette définition du Belge permet de tenir compte de cas limites comme Henri Michaux, qui prend la nationalité française en 1955, mais était introduit dans différents lieux de

activité littéraire¹⁶ en langue française entre 1920 et 1960¹⁷. Elle permet de reconstituer les profils sociaux et littéraires de 210 écrivains belges¹⁸ participant à au moins un lieu de sociabilité littéraire durant l'entre-deux-guerres. Cette période, qui marque, nous l'avons vu, le début de la deuxième grande période littéraire en Belgique, constitue un moment de rencontre entre plusieurs esthétiques naissantes et finissantes¹⁹, particulièrement intéressant à étudier sur le plan des sociabilités littéraires.

La base de données du CIEL permet notamment de retracer la trajectoire scolaire et universitaire de ces auteurs²⁰. La place occupée par les études de droit ou par les études de philosophie et lettres répond à une particularité des écrivains de l'entre-deux-guerres en Belgique, qui s'inscrivent majoritairement dans ces cursus. Un basculement générationnel est ainsi observable sur le corpus des académiciens : les deux premières générations ont fréquenté les cours de droit, là où les suivantes se sont tournées vers des études en philosophie et lettres²¹. Cette tendance existe aussi sur

sociabilité en Belgique au début de sa carrière littéraire.

16. L'activité littéraire est définie en creux, dans un but pratique de constitution de la base de données : par activité littéraire, on entend la publication en volume d'au moins une œuvre littéraire, c'est-à-dire qui n'est ni scientifique, ni technique, ni juridique, ou la publication d'une contribution dans une revue à dominance littéraire (c'est-à-dire pas purement informative, ni spécialisée dans d'autres domaines que la littérature), voire seulement la participation à la vie littéraire de l'époque, que cela soit par l'animation ou la direction d'une revue littéraire, ou la direction d'une maison d'édition belge, etc.

17. Le corpus actuel est un corpus de départ. La base sera ouverte aux auteurs belges de toutes les périodes par la suite.

18. Chaque écrivain a une fiche d'identification principale, reliée à une série de tables secondaires thématiques : les résidences, la famille, les études, les professions, les sociabilités littéraires, les activités littéraires et culturelles, etc. permettent de reconstituer la trajectoire de l'écrivain grâce aux étapes successives enregistrées (chaque enregistrement de la base décrivant une étape). Une table « œuvres » reprend la bibliographie de l'écrivain, détaillant chaque édition de chacune de ses œuvres. Enfin, une partie « revues » vise à décrire les revues littéraires belges en énumérant les contributions d'écrivains, les illustrations et les annonces (publicitaires ou autres). Pour une description détaillée de la base de données du CIEL, voir B.-O. DOZO & B. FRÉCHÉ, 2006.

19. Denis et Klinkenberg situent les prémisses de l'esthétique néo-classique durant l'entre-deux-guerres, puis son imposition massive après la Seconde Guerre mondiale. Dans l'entre-deux-guerres, de nombreux héritiers des écrivains du XIX^e siècle sont également toujours en activité (DENIS, B. & KLINKENBERG, J. M., 2005).

20. Les informations relatives aux dernières études entamées distinguent sept catégories : études primaires et secondaires, artistiques, école normale, autres études supérieures non universitaires, droit, philosophie et lettres, autres études universitaires. La construction de l'ensemble de ces variables a été discutée longuement dans ma thèse (DOZO, B.-O., 2007a, p. 176-194 ; p. 206-239).

21. Dozo, B.-O., 2007b.

un corpus plus large (les écrivains belges francophones ayant publié une œuvre au moins durant l'entre-deux-guerres), mais de manière moins marquée, du fait de l'hétérogénéité sociale plus grande de la population²². Les professions exercées²³ permettent également de rendre compte de la réalité spécifique des écrivains à cette époque. Quant aux catégories « géographiques »²⁴ (origine et lieu d'étude), elles visent à mettre en évidence les logiques de déplacement au sein du pays.

Trois critères permettent également de définir un profil littéraire rapide : les genres pratiqués, les éditeurs et la reconnaissance que confère l'obtention d'un prix littéraire²⁵. Ces informations sont d'autant plus intéressantes que l'édition littéraire en Belgique francophone durant l'entre-deux-guerres constitue une sorte de trou noir pour la discipline. Pour une première approche, les stratégies des éditeurs peuvent être saisies par l'analyse des lieux de publication et par la forme d'édition²⁶ : on sait en effet que la période – et en particulier l'après-Première Guerre – est propice à l'apparition de revues littéraires, dont certaines se développent pour donner naissance à de petites maisons d'édition. Quant à la liste des genres pratiqués²⁷, elle est volontairement diversifiée, afin de rendre compte de la grande polygraphie²⁸ des auteurs belges francophones. Les cantonner à un genre, arbitrairement sélectionné comme étant le plus représentatif d'un écrivain, n'aurait que peu de sens dans ce contexte.

22. DOZO, B.-O., 2007c.

23. En l'absence d'une catégorisation socioprofessionnelle similaire à celle proposée par l'INSEE en France, nous avons recouru ici à une catégorisation proche de la terminologie employée dans les notices de la base de données, sans pour autant être complètement ad hoc. 15 catégories ont ainsi été distinguées : agriculteurs, artisans commerçants, cadres de la fonction publique, cadres d'entreprise, clergé, employés d'entreprise, employés de la fonction publique, instituteurs, professions intermédiaires en entreprise, professions intermédiaires de la fonction publique, professeurs et scientifiques, professions libérales, rentiers, professions du spectacle et de l'information, ouvriers. Les instituteurs auraient pu être incorporé dans une catégorie plus large (comme « enseignants », avec les « professeurs et scientifiques », ou au sein des « employés de la fonction publique »). Cependant, du fait de leur place dans les lettres belges, il m'a semblé utile de les différencier.

24. Pour le lieu d'origine comme pour le lieu des études secondaires et des études supérieures, 4 catégories (Flandre, Wallonie, Brabant, hors de Belgique) ont été distinguées.

25. Les prix obtenus sont distingués selon leur origine, belge ou française.

26. Le type d'éditeur est ainsi défini selon l'origine géographique et littéraire (belge, franco-belge, français, belge issu de revue littéraire).

27. Cette variable comporte 10 modalités : anthologie ; conférence et discours ; conte ; essai y compris biographie et tract ; nouvelle ; poésie ; roman ; écrit non littéraire ; souvenirs, témoignages et récits de voyage ; théâtre, opéra et radio.

28. PIROU, S., 1998.

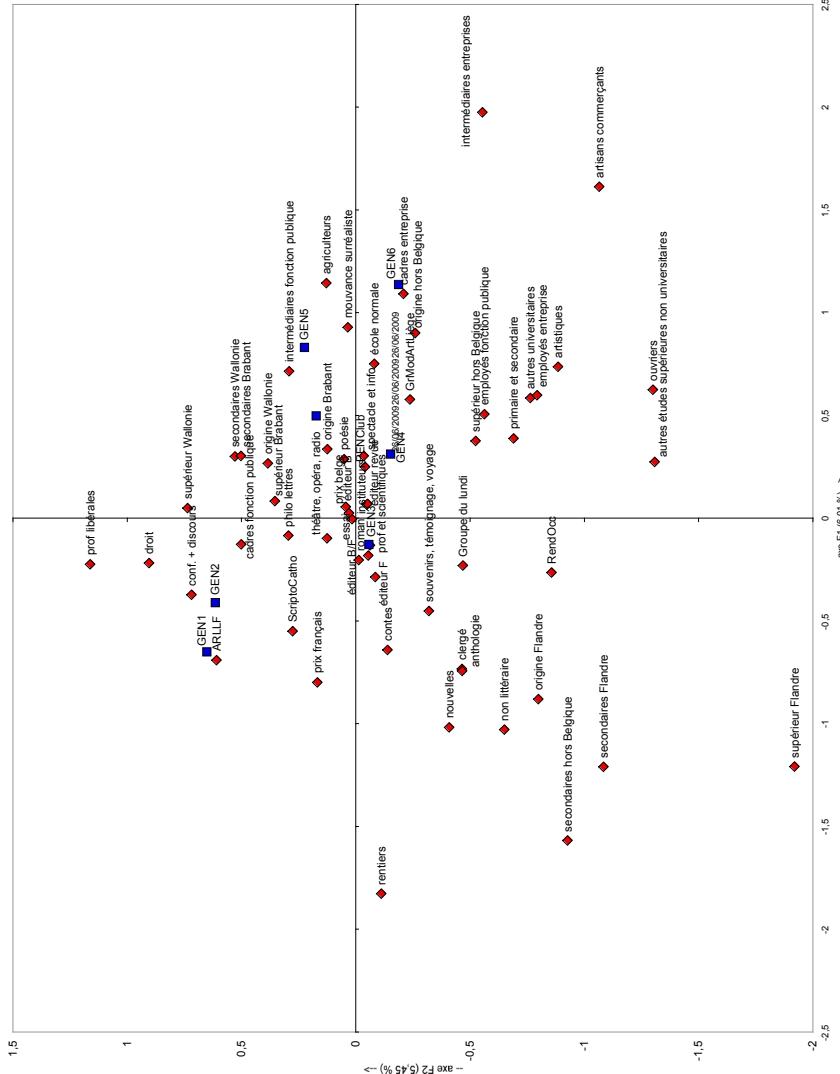
Enfin, est également mentionnée la participation à six lieux de sociabilité à forte fréquentation (*Groupe Moderne d'Art de Liège*, *Groupe du Lundi*, *Groupe de la Renaissance d'Occident*, *Scriptores Catholici*, *Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique*, *PEN Club* et mouvance surréaliste). Ces principaux lieux de sociabilité ont participé à la description des profils sociolittéraires. Ils offriront un point de comparaison avec la deuxième partie de l'article. Parmi eux, les différents lieux surréalistes ont été regroupés par un hyperonyme, « mouvance surréaliste ».

Pour rendre compte de l'évolution générale du personnel littéraire et réintroduire une forme de dynamisme dans cette « coupe synchronique longue », l'appartenance générationnelle, en six générations socio-littéraires, a également été prise en compte dans l'analyse²⁹. Il ne s'agit pas de classes d'âge au sens strict, mais plutôt de générations sociolittéraires : pour chaque écrivain, l'appartenance à une classe d'âge, objective, a été corrigée par l'âge moyen des écrivains avec qui il entretient une relation au sein des lieux de sociabilité repérés. Ce critère, falsifiable lui aussi, pondère en quelque sorte l'aspect abrupt de la coupe synchronique dans la trajectoire sociolittéraire des écrivains. Il donne la possibilité de situer un écrivain au sein des groupes qu'il a fréquentés, qui peuvent être plus jeunes ou plus vieux que lui, ce qui a des conséquences sur sa pratique littéraire (adoption ou non d'un genre – le vers libre par exemple –, défense de conceptions littéraires en décalage par rapport à sa classe d'âge, etc.).

Soumises à une analyse factorielle des correspondances multiples, ces caractéristiques permettent de se faire une idée générale des oppositions entre profils. Le premier plan factoriel met en évidence un premier quadrant (en haut à gauche), qui regroupe les modalités décrivant les écrivains les plus légitimes à l'époque. Héritiers de la grande génération symboliste de 1880 (Verhaeren, Rodenbach, etc.), ils ont tendanciellement fait du droit, exercent une profession libérale, sont de confession catholique (ils appartiennent aux *Scriptores Catholici*), sont régulièrement édités et reconnus en France et sont élus à l'Académie. Ils pratiquent généralement la poésie, quoique cette particularité apparaisse mal sur le graphique, dans la mesure où les modalités génériques classiques (poésie, roman, essai) sont partagées par bien plus d'écrivains que ceux du premier quadrant. En revanche, ceux-ci semblent avoir davantage investi le genre des discours et des conférences, ce qui correspond bien au profil général qui se dessine : l'homme de lettres, héritier du XIX^e siècle bourgeois.

29. Dans l'analyse factorielle, cette variable a été projetée en modalité supplémentaire et non utilisée comme variable active.

Figure 1. Premier plan factoriel des modalités décrivant 210 écrivains



Ces écrivains sont aussi les plus âgés : ils appartiennent aux deux premières générations du corpus. Si la corrélation entre l'âge et la consécration peut sembler une évidence, il faut se garder de généraliser le profil de l'écrivain consacré de l'entre-deux-guerres à celui des périodes postérieures. En effet, comme on le constate à l'examen des autres quadrants, ce profil homogène est plus une question de génération que de consécration.

À l'opposé du profil, on trouve, dans le quatrième quadrant (en bas à droite), la petite bourgeoisie du commerce, du secteur privé ou des employés de la fonction publique. Décentrés géographiquement³⁰ (certains sont nés hors de Belgique ou en sont partis pour leurs études), ils n'ont pas fait les études menant traditionnellement au monde des lettres. Certains se sont arrêtés à l'école primaire ou secondaire ; pour la quatrième génération, cela s'explique parce qu'elle a connu la Première Guerre au moment d'entamer des études supérieures.

Dans le deuxième quadrant (en haut à droite) se regroupent les modalités décrivant le gros de la vie littéraire belge durant l'entre-deux-guerres : actifs au Brabant et en Wallonie, publiés en Belgique, ils travaillent principalement dans la fonction publique ou (et cela n'est pas spécifique à ce profil) comme instituteurs ou journalistes. La modalité « études en philosophie et lettres » est à la frontière entre le premier et le deuxième quadrant : le basculement entre « études de droit » et celles-ci est donc moins marqué qu'on ne pourrait le penser. Si le droit caractérise bien le premier profil, les écrivains de ce corpus, par rapport à celui des écrivains actifs durant l'entre-deux-guerres, semblent partager davantage une formation lettrée.

Les quadrants de droite rassemblent ainsi les générations montantes, recentrées sur la Belgique francophone telle qu'on la connaît aujourd'hui. Le quadrant en bas à gauche regroupe les écrivains flamands s'exprimant en langue française, derniers représentants d'une tendance dominante au XIX^e siècle. Avec le premier quadrant, ils dessinent des profils sociolittéraires en voie de disparition.

Cet examen à grands traits des profils d'écrivains permet de situer les enjeux liés à l'époque et au sous-champ : on repère une évolution nette des profils sociolittéraires corrélés aux générations en coprésence durant l'entre-deux-guerres. Cette évolution confirme le basculement d'ordre esthé-

30. On le constate même dans leurs lieux de sociabilité : on retrouve dans ce quadrant le Groupe Moderne d'Art de Liège, l'un des rares groupes explicitement situés hors de Bruxelles.

tique mis en lumière pour cette période par Denis et Klinkenberg³¹. Après cette brève analyse des profils d'écrivains constituant le corpus, je voudrais m'intéresser aux sociabilités littéraires de ceux-ci et, plus précisément, à la structure que l'on peut dégager des relations qu'ils entretiennent par l'entremise de ces lieux de sociabilités.

2. Analyse du réseau des écrivains et des lieux de sociabilité

La base du CIEL permet de recenser 79 lieux de sociabilité situés en Belgique, auxquels participent des littérateurs belges de l'entre-deux-guerres³². Ces lieux, qui comprennent les comités de revues belges, permettent de reconstituer un large réseau de relations interpersonnelles directes entre écrivains, fondé sur leurs fréquentations communes³³.

Notons toutefois que le lien établi entre deux individus par le biais d'un lieu de sociabilité commun ne renseigne pas l'intensité de cette relation. De plus, étant donné l'étendue chronologique du corpus (l'entre-deux-guerres), on ne peut parler non plus de « transitivité » des relations. Rien ne garantit en effet qu'un écrivain puisse rencontrer un autre écrivain par l'intermédiaire d'un troisième qui connaît les deux. Il est possible qu'une des deux relations ait pris fin avant l'autre. Enfin, pour certains lieux peu institutionnalisés, l'absence de procès-verbaux, d'invitations formelles ou de témoignages écrits consignant la composition du groupe oblige à recourir aux manifestes signés par le collectif. C'est notamment le cas pour le *Manifeste du Lundi*, émanation directe du *Groupe du Lundi*, ou encore des différents manifestes surréalistes, traces sûres de la sociabilité surréaliste belge. Cependant, selon le principe énoncé plus haut, tous les manifestes de la période ne sont pas retenus, étant donné qu'ils n'apportent pas la preuve d'une rencontre effective. Une fois ces précautions méthodologiques posées, ce réseau de relations reste un objet original à explorer.

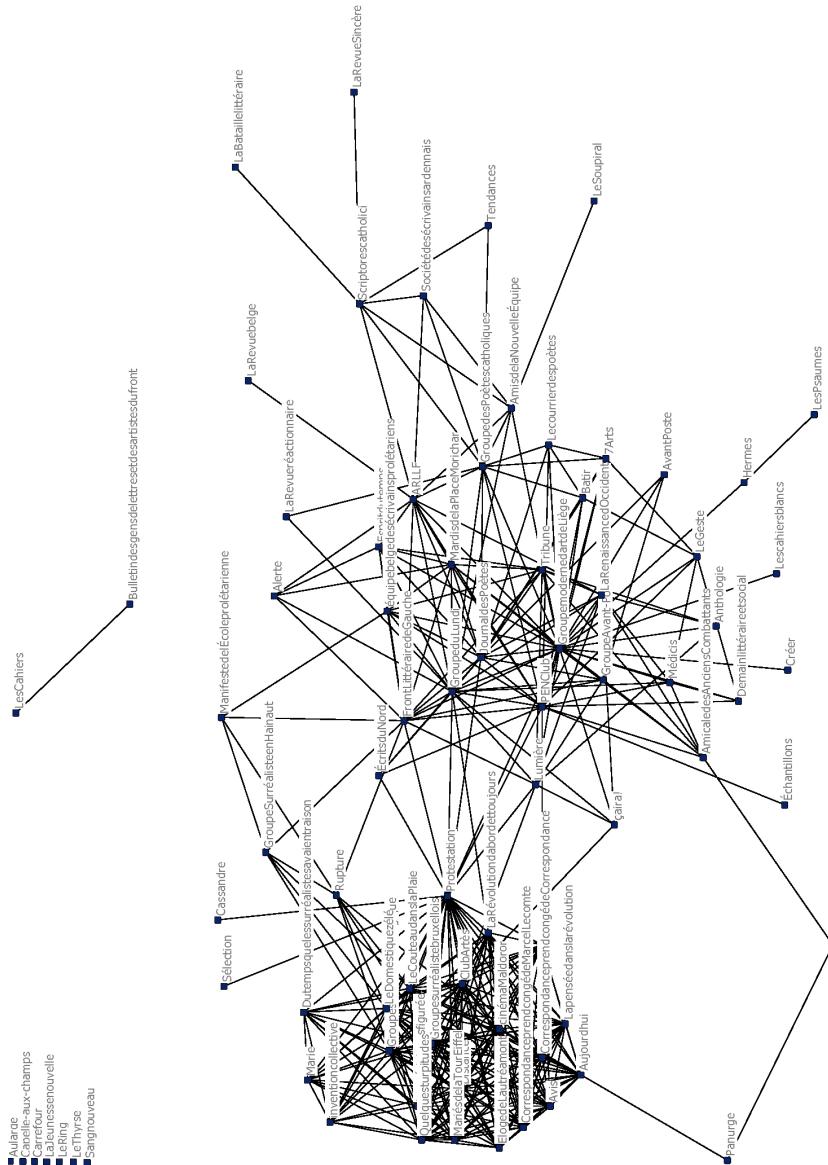
Pour étudier le réseau formé par ces lieux de sociabilité, j'ai construit deux matrices d'adjacence : l'une croisant les agents (267 individus), et

31. DENIS, B. & KLINKENBERG, J.-M., 2005.

32. Les lieux de sociabilité français sont ici exclus de l'étude, dans la mesure où l'analyse de ces lieux, peu nombreux, éloignerait du projet de cet article, qui porte uniquement sur les facteurs internes d'organisation de la vie littéraire belge francophone. Sur la fonction de passeurs entre les deux pays que remplissent certains littérateurs, voir par exemple B.-O. DOZO & D. DE MARNEFFE, 2005.

33. Seuls ont été pris en compte les lieux où les écrivains se rencontrent effectivement, afin d'avoir une définition univoque de la relation entre écrivains.

Figure 2. *Relations entre les lieux de sociabilités*



l'autre les lieux (79 lieux). La fréquentation d'un lieu par un agent entraîne l'existence d'une relation avec tous les autres agents fréquentant ce lieu et le partage d'un agent par deux lieux forme une relation entre ces lieux. La matrice agent/agent tient compte, pour les institutions, du décalage chronologique entre certains agents : à l'Académie, sur la période considérée, certains meurent avant que d'autres n'aient été élus. Commençons par observer le réseau des lieux de sociabilité, pour en venir ensuite au réseau des écrivains eux-mêmes.

Si la lisibilité du graphique (Fig. 1) n'est pas satisfaisante pour une lecture détaillée, ce dernier permet déjà néanmoins de repérer deux ensembles. À gauche, avec des connexions très denses, on observe les modes de sociabilité de l'avant-garde, avec les manifestes et certains comités de revues. À droite prennent place les lieux de sociabilité et les comités de revue plus traditionnels, représentatifs d'une littérature établie, légitime à l'époque, lieux institutionnalisés ou en voie d'institutionnalisation.

À partir de cette première matrice, il est déjà possible d'effectuer quelques calculs de centralité. La centralité de degré (le nombre de liens par lieu, c'est-à-dire le nombre d'agents que ce lieu partage avec d'autres lieux) sur la matrice non dichotomisée indique que les lieux les plus centraux sont, d'un côté, tous les manifestes et groupes surréalistes et, de l'autre, le *Groupe Moderne d'Art de Liège* (dont on peut faire l'hypothèse que ses membres compensent leur décentrement géographique par une multiplication des connexions avec d'autres lieux de sociabilité), le *PEN Club* (apolitique, le club se veut un rassemblement le plus large possible d'écrivains de tous horizons), le groupe du *Journal des Poètes*, le groupe de *La Renaissance d'Occident* (deux revues importantes dans l'entre-deux-guerres soutenues chacune par des groupes fort actifs), et le groupe du *Manifeste du Lundi* (le foyer des revendications esthétiques néo-classiques, point de cristallisation en fin de période – 1937 – de la dynamique centripète). *L'Académie royale de Langue et Littérature françaises de Belgique* (ARLLF) et, plus encore, les *Scriptores Catholici*, deux institutions que l'on aurait pu penser plus centrales, partagent finalement peu de membres avec les autres lieux. Cela implique un relatif isolement par rapport aux autres lieux de sociabilité, qui s'explique pour la première par un écart générationnel important³⁴ et pour la seconde par le fort marquage idéologique de ce groupe. On constate d'ailleurs que le graphique isole assez nettement les lieux de sociabilité

34. L'ARLLF, créée en 1920, est le résultat d'une volonté de consacrer les survivants de la grande génération des symbolistes belges (Maeterlinck surtout, et les épigones Giraud, Gilkin, Gille, etc.). À ce sujet, voir P. ARON, 1998 et B.-O. DOZO, 2006.

à tendance catholique : on retrouve ainsi dans la partie supérieure droite notamment les *Scriptores Catholici*, le comité de direction de *La Revue Sincère*, les *Amis de la Nouvelle Équipe* et le *Groupe des Poètes catholiques*. L'ARLF est à la frontière, maintenant des liens tant avec la mouvance catholique qu'avec les mouvements socialistes (Front littéraire de Gauche).

L'isolement partiel du réseau catholique est à mettre en relation avec celui du réseau des préfaciers catholiques, déjà constaté ailleurs³⁵. Ce constat relativise surtout l'influence du pilier catholique sur la littérature belge : loin de toucher toute la sphère littéraire, il est certes présent, sans toutefois y jouer le rôle principal³⁶. Quant aux écrivains eux-mêmes, certains participent à un grand nombre de lieux³⁷, d'autres pas. Un réseau fondé sur les appartenances crée une série de cliques d'individus, attachées aux différents lieux et liées entre elles par un ou plusieurs individus. Cette série de littérateurs est particulièrement intéressante. On peut en effet se demander ce que signifie le fait de multiplier les appartenances à différents lieux de sociabilité. Quels avantages concrets ces littérateurs tirent-ils de ces contacts ?

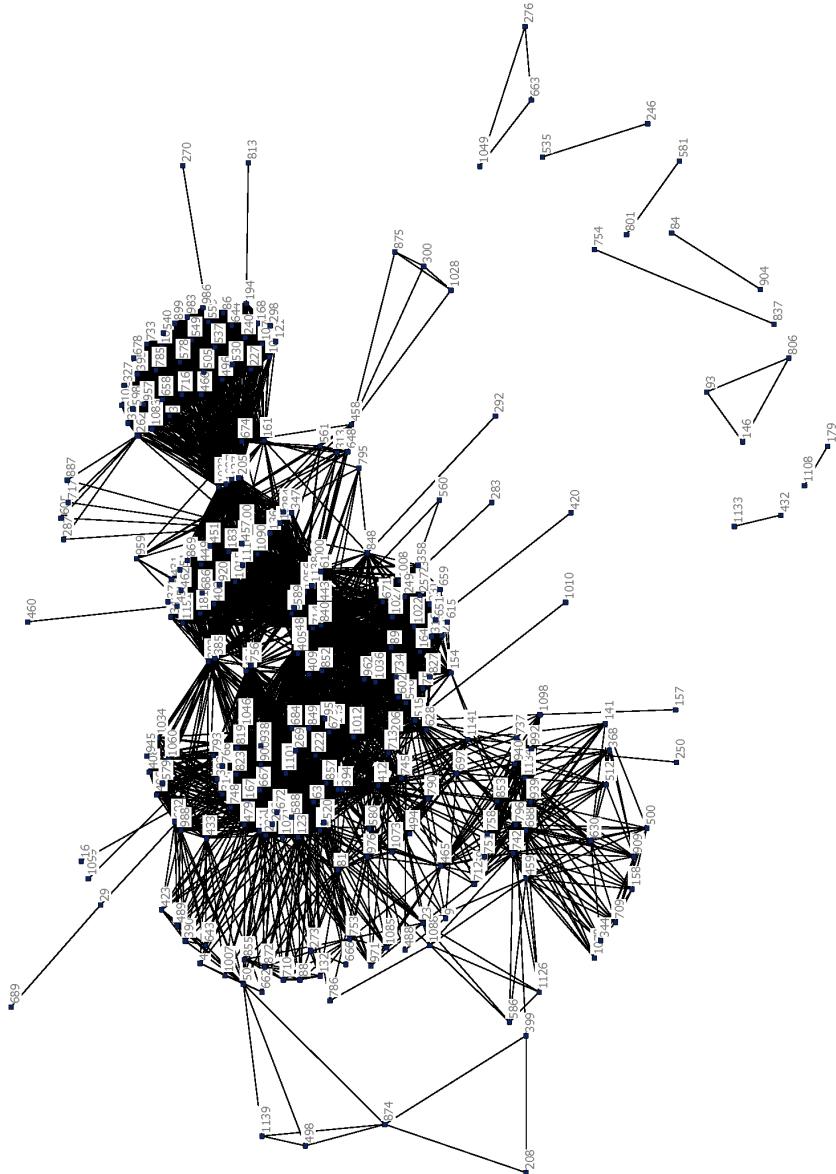
Comme la multiplication des lieux permet la multiplication des contacts, il peut s'agir d'une stratégie de reconnaissance dans le sous-champ littéraire. Deux logiques peuvent être envisagées concernant les écrivains et les ressources du réseau : soit le littérateur tire parti de ses liens multiples pour accéder aux ressources, soit il occupe la position d'une personne ressource lui-même, c'est-à-dire une personne vers laquelle d'autres écrivains se tournent pour accéder à certains services. Concrètement, si l'écrivain veut se faire publier, ou encore obtenir un subside pour ses projets, le fait de connaître des personnes bien placées dans une maison d'édition ou au ministère des sciences et des arts sera bénéfique et l'aidera dans son entreprise. D'un autre côté, si l'écrivain a accès à une ressource spécifique – il est directeur de collection et a le pouvoir d'accueillir de jeunes auteurs, il est critique dans un journal influent, il est juré d'un prix littéraire –, il devient alors une personne ressource qu'il est utile de connaître.

35. Dozo, B.-O., 2008.

36. Sur le pilier catholique, voir C. VANDERPELEN-DIAGRE, 2004.

37. Cinq surréalistes ont le plus grand nombre de participations, du fait de la sociabilité particulière retenue comme trace du surréalisme : les manifestes. Paul Nougé, Camille Goemans, René Magritte, E.L.T. Mesens et André Souris signent ainsi entre 11 et 18 manifestes retenus pour la période. Au-delà de cette sociabilité particulière, qui isole d'ailleurs les surréalistes à gauche du graphique du réseau des lieux de sociabilité, les autres écrivains appartiennent au minimum à un lieu et au maximum à sept.

Figure 3. Structure du réseau de relations des écrivains



L'analyse des relations individuelles permet ainsi de mettre en évidence des écrivains dont la configuration des liens laisse supposer qu'ils occupent une position particulière dans le sous-champ littéraire belge : impliqués dans plusieurs groupes, ils remplissent une position stratégique qu'il faut interroger. À partir du réseau des relations individuelles ainsi reconstitué, il est donc possible de mettre en évidence des positions charnières, particulièrement intéressantes pour l'analyse. L'étude de ces positions doit alors être complétée par le recours à des données contextuelles, qui permettent de rendre compte de la position remarquable de ces écrivains.

3. Interprétation qualitative des positions quantitativement remarquables dans le réseau des écrivains

Plusieurs outils de mesure de l'analyse structurale des relations sociales permettent de souligner la position exceptionnelle d'individus pris dans un réseau. J'utiliserai dans cette section différentes mesures de centralité³⁸. Chacune renseigne sur la position structurale qu'occupe un agent particulier. Des centralités élevées isolent des agents qui sont en capacité de tirer un avantage de leur position structurale. Cet avantage, quelle que soit sa forme, peut être défini comme une forme de « capital relationnel ». À la différence du capital social, qui serait plutôt une description des ressources d'un réseau (en vue d'un usage individuel ou collectif), le capital relationnel, dans ce sens, est avant tout un coup de projecteur sur un avantage individuel structurel. Cette acception renvoie donc à la manière dont Burt conçoit le capital social³⁹.

À partir des résultats de ces différents indices, l'analyse structurale des relations sociales dégage en quelque sorte un terrain en friche : celui d'une catégorie de littérateurs dont on soupçonne l'existence sans pouvoir appréhender leur activité de manière globale. Cette catégorie rassemble des

38. Ont été utilisées pour l'analyse les centralités de degré, d'intermédialité et de proximité, ainsi que la mesure du « pouvoir » de Bonacich. La centralité de degré est l'indicateur le plus simple : elle consiste à mesurer le nombre de liens qui passent par un agent. La centralité d'intermédialité est un indice fondé sur le nombre de fois qu'un noeud est présent dans une géodésique, c'est-à-dire le nombre de fois qu'un agent est le plus court chemin entre deux autres. La centralité de proximité permet quant à elle de mesurer la plus ou moins grande accessibilité des agents, au sein de réseaux fermés. Enfin, la mesure du pouvoir de Bonacich évalue le pouvoir d'influence d'un individu, au travers des liens qu'entretiennent ses connaissances : le pouvoir d'un individu sur son entourage est en effet d'autant plus fort que ce dernier est composé de personnes isolées. Les « scores » des différents écrivains sont disponibles en annexe.

39. Voir par exemple R. S. BURT, 1995a ou 1995b.

agents dont les observateurs les plus fins soulignent souvent le rôle : il s'agit de ceux qu'on appellera ici « les animateurs de la vie littéraire », c'est-à-dire les littérateurs qui disposent d'un capital relationnel important. Pour les définir, on indiquera en première approche que leur contribution tient moins dans l'œuvre qu'ils produisent – laquelle peut cependant ne pas être négligeable – que dans la fonction d'organisateur ou de contact entre agents qu'ils assument. L'histoire littéraire n'ignore pas cette catégorie d'agents, qu'elle construit intuitivement à partir d'une série d'observations telles que la fonction occupée au sein de maisons d'édition à fort capital symbolique ou de comité de rédaction de revues prestigieuses, l'importance de leur activité d'épistolarie ou leur apparition récurrente dans des événements littéraires enregistrés par l'histoire du champ, etc. Par le calcul des différents indices, l'analyse structurale donne une base objectivante à la description de cette « espèce » des animateurs de la vie littéraire.

Toutefois, si l'analyse structurale autorise cette appréhension générale et systématique, elle ne dit pas tout — loin de là — de cette catégorie. Elle fonctionne plutôt comme un marqueur des endroits où creuser ou un indicateur des routes à suivre. Il me semble donc utile d'établir qualitativement, en examinant rapidement le profil sociolittéraire des quelques littérateurs mis en avant par chaque indice, une petite typologie des résultats obtenus à partir de la méthode.

Si l'on prend les indicateurs numériques au sérieux (en ayant conscience des limites de ceux-ci, comme l'hypothèse de la « synchronie longue » de l'entre-deux-guerres, comme le choix du lien « effectif » ou comme l'exhaustivité relative des lieux de sociabilité et de leur composition, dépendant de l'état des sources), ils permettent de confirmer ou d'infirmer des « intuitions » de l'histoire de la littérature, mais aussi de découvrir des rôles et des positions méconnus, voire insoupçonnés.

Au niveau des confirmations, on retrouve par exemple Franz Hellens, animateur de la revue *Le Disque vert*, cas paradigmatic du porteur de projet. Hellens, que l'on pourrait qualifier de victime de l'évolution sociopolitique de la Belgique, avait le profil parfait pour devenir l'héritier de la génération de 1880. Le changement des conditions structurelles de production littéraire l'a obligé à adapter sa stratégie : il s'est fait le porteur d'une conception moderniste et internationale de la littérature, illustrée par sa revue, et en relation avec d'autres conceptions littéraires émergentes à l'époque. Il devient ainsi le point de jonction de plusieurs groupes, ce que montre très bien sa centralité d'intermédialité très élevée. En misant sur une stratégie réticulaire, il a acquis, on va le voir, un capital symbolique

important provenant de la Belgique francophone. Cette conversion d'un capital relationnel fort en capital symbolique belge fort est à retenir : elle explicite en effet un mode de fonctionnement spécifique du champ littéraire belge. Hellens n'est ainsi pas le seul à avoir adopté cette stratégie : Maurice Gauchez, directeur de *La Renaissance d'Occident*, a un profil sociolittéraire comparable à celui d'Hellens. Pourtant, son capital relationnel est moins important. On sait en outre l'importance de l'activité de préfacier⁴⁰. Or la préface n'est pas le seul type de lien fort que Gauchez mobilise : le groupe de *La Renaissance d'Occident* a une structure assez rigide, avec des responsables de rubriques fixes, des collaborateurs réguliers, etc. Ce groupe constitue une forme de « communauté émotionnelle⁴¹ », rassemblée autour d'un leader qu'est Gauchez⁴². Ce dernier privilégiera en quelque sorte les liens forts, là où Hellens multiplie les liens faibles : collaborations ponctuelles à une grande quantité de revues, présence dans différents mouvements, etc. Il est intéressant de constater que cette stratégie, à terme, est celle qui fonctionne le mieux : le groupe de *La Renaissance d'Occident*, s'il joue un rôle important dans la vie littéraire de l'époque, ne domine pas suffisamment pour imposer Gauchez au centre des lettres belges. En revanche, Hellens, dont le projet personnel consiste moins en la défense d'un groupe qu'en une ouverture à différentes tendances et en un syncrétisme esthétique assumé, multiplie les contacts et jouit d'une reconnaissance unanime, même s'il n'obtiendra jamais une consécration comparable à celle des grandes figures de la génération symboliste, faute sans doute justement d'un projet esthétique suffisamment lisible. Ce flou dans le positionnement littéraire d'Hellens peut d'ailleurs être interprété comme la contrepartie de sa plasticité relationnelle : la capacité à fréquenter simultanément des groupes faiblement connectés entre eux et qui ne partagent donc que peu de positions communes, ne favorise pas la formulation d'une ligne esthétique clairement identifiable. Mais c'était peut-être pour Hellens la meilleure (voire la seule) manière d'exister dans un sous-champ belge dont la structure a largement évolué depuis la génération symboliste.

L'examen des relations de tous les écrivains permet également de prendre ses distances avec certaines représentations classiques enregistrées à leur propos. Le cas de Michel de Ghelderode est de ce point de vue particulièrem-

40. Dozo, B.-O., 2008.

41. Cette notion, empruntée à Weber, est à entendre au sens de J.-P. BERTRAND & al., 1983. Jean-Pierre Grossein propose une nouvelle traduction du concept weberien en « groupement communautaire » dans la « Présentation » de M. WEBER, 1996.

42. Les lettres enflammées que Gauchez envoie aux collaborateurs qui ne jouent pas le jeu dont il fixe les règles (retard dans les rubriques, textes bâclés, etc.) sont la preuve de sa volonté de contrôler son projet littéraire, qui s'incarne dans *La Renaissance d'Occident*.

ment exemplaire. Durant l'entre-deux-guerres, Ghelderode jouit, d'après mes indicateurs, d'un capital relationnel fort. Or, selon sa posture d'après-guerre, il incarne une sorte de paria des lettres belges. Entre ces deux périodes, il y a l'Occupation et les émissions que l'auteur réalisera pour *Radio-Bruxelles* : elles lui vaudront à la Libération sa révocation de l'administration communale de Schaerbeek et une traversée du désert qui prendra fin à partir de 1949 et de son succès sur les scènes parisiennes. Il reste de cet épisode une représentation de Ghelderode comme un auteur ayant obtenu sa reconnaissance à l'étranger avant de bénéficier des lauriers belges. Et l'image d'un misanthrope : rejeté par l'institution du fait de son attitude pendant l'Occupation, Ghelderode transforme son exclusion relative en un choix radical (et sanctifiant) de solitude, propre aux auteurs que leur génie voue à rester incompris. Cependant, une étude attentive des relations de Ghelderode au sein du sous-champ littéraire belge de l'entre-deux-guerres incite à rectifier cette image, qui s'est imposée pour toute la trajectoire de l'auteur et occulte en partie l'époque qui a précédé sa reconnaissance. Il est en effet partie prenante de deux lieux de sociabilité majeurs dès cette période, l'un dans les années 1920 (le groupe de *La Renaissance d'Occident*, où il rencontre Marcel Wyseur et Camille Poupeye) et l'autre dans les années 1930 (le groupe du *Manifeste du Lundi*, qui cristallise et met en lumière les changements sociaux et littéraires intervenus après la Grande Guerre). L'appartenance à ces deux lieux (ainsi qu'au groupe de l'*Avant-Poste* et à la *Libre Académie Picard*) suffit à le placer au cœur du monde littéraire belge durant l'entre-deux-guerres. Il est donc utile de ne pas se contenter d'une représentation entérinée par l'histoire littéraire traditionnelle et de ne pas figer les auteurs dans un profil unique : leur trajectoire est une succession de profils, qui dépendent grandement de la coupe synchronique retenue.

On le voit, le capital relationnel, comme les autres capitaux des écrivains, n'est pas une mesure absolue. Il ne serait par exemple pas possible de comparer des capitaux d'agents de périodes différentes : ces mesures sont incommensurables, car elles renvoient à des contextes et à des découpages chronologiques différents, qui les conditionnent et conditionnent surtout leur interprétation. En outre, les profils d'agents peuvent évoluer : des coupes chronologiques successives peuvent voir varier le capital relationnel d'un même agent (on l'a vu avec le cas de Ghelderode). À mon sens, reconstituer la trajectoire d'un agent dans un champ doit consister à isoler des synchronies successives qui prennent en compte à chaque étape une configuration particulière du champ.

Enfin, les différentes mesures mobilisées, en particulier celle d'intermédiarité (avec toutes les précautions nécessaires sur ces données « longues »

chronologiquement), attirent l'attention sur le rôle ou la position de certains écrivains, en particulier sur certains absents du panthéon historiographique littéraire. L'existence littéraire de ces « animateurs » tient uniquement dans leur capital relationnel : Gaston Pulings et Pierre Fontaine sont de ceux-là. Les indicateurs mettent en valeur ce type d'agents essentiellement à cause de la convergence de deux facteurs : l'inscription dans un réseau politique et l'appartenance à plusieurs groupes littéraires quantitativement importants. Gaston Pulings est ainsi d'obédience catholique (il appartient au groupe des poètes catholiques), travaille à la questure du Sénat, dont il deviendra directeur, et participe aux activités du *Groupe du Lundi* et du groupe du *Journal des Poètes*. Cette participation combinée à des lieux littéraires et sociaux importants le place en position privilégiée dans la vie littéraire de l'époque : il n'est pas à l'initiative de ces activités, mais en devient une sorte de témoin privilégié, présent aux moments et aux endroits clés.

Pierre Fontaine est le pendant socialiste de Pulings. Journaliste à l'*Institut national de Radiodiffusion*, il participe en littérature au *Front littéraire de Gauche* et au *Groupe moderne d'Art de Liège* et affiche des sympathies socialistes. Il dirige le journal parlé de *Radio Belgique* de 1928 à 1930. On constate, avec ce profil, que la combinaison du politique et du littéraire est donc porteuse pour accéder à la vie littéraire en Belgique francophone. Toute la question est cependant ici de savoir ce que l'identification de ce type d'agents apporte à la connaissance de l'histoire de la littérature belge francophone : l'approche statistique qui les fait émerger n'est pas ici en mesure de répondre à cette interrogation, qui ne pourra être traitée que par une étude détaillée des trajectoires des nombreux Pulings ou Fontaine que compte l'institution ; en pointant leur existence et leur présence active au sein du sous-champ littéraire belge francophone, elle incite cependant à s'y pencher de plus près et à se poser des questions dont l'historiographie littéraire traditionnelle fait parfois l'économie.

On mesure ainsi avec ces deux cas qu'il ne faut pas négliger les contraintes et déterminations plus sociales que littéraires qui pèsent sur les agents : comme pour les relations entre préfacés et préfaciers, la logique confessionnelle joue également un rôle important dans ce cas-ci, notamment pour des personnages comme Carton de Wiart du côté des catholiques ou Pierre Bourgeois du côté des socialistes. Chacun leader de leur tendance, ils mobilisent tous deux un grand capital relationnel, composé tant de liens forts que de liens faibles. Leur position structurale leur permet d'exister et de faire exister d'autres agents au sein du sous-champ littéraire belge francophone à partir de réseaux tissés en dehors de ce sous-champ, mais qui s'actualisent en son sein sous la forme d'homologies structurales – au

sens où certains groupes littéraires contiennent en eux-mêmes une orientation politique ou idéologique. Étant donnée la faiblesse institutionnelle spécifique du sous-champ littéraire belge, il est évident que des groupes littéraires politiquement marqués (*Scriptores catholici*, *Front littéraire de Gauche*, etc.) trouvent leur place et prennent part activement à la structuration de la vie littéraire. Cependant, la logique belge des piliers politiques est court-circuitée par des logiques proprement littéraires : des personnes d'obédience différentes appartiennent aussi à des groupes littéraires sans implication politique. Le personnel du *PEN Club* en est un bon exemple : le Club des écrivains belges avait précisément pour objectif de dépasser les clivages en y interdisant la politique. Conception utopique, comme l'histoire du *PEN Club international* l'illustre à maintes reprises (ne serait-ce qu'avec le refus de Piérard de participer au même banquet que le représentant du *PEN Club* allemand, Gerhart Hauptmann), mais volonté qui a permis, en Belgique, de rassembler une large part des écrivains belges sous la seule bannière de la littérature pure (Bourgeois et Pulings participent tous deux au banquet organisé à Bruxelles en 1927). L'approche réticulaire permet ainsi de mieux comprendre le rôle des déterminations politiques dans la structure du sous-champ littéraire belge francophone, en évitant tant de nier ces déterminations que d'être, à propos de la description de ce sous-champ, dans le régime discursif du manque (d'autonomie, d'institutions, etc.) par rapport au modèle français.

Outre ces intersections entre le littéraire et le politique, l'approche réticulaire permet aussi d'interroger d'autres processus de la vie littéraire. Pointons par exemple la consécration et l'une de ses modalités d'actualisation : Georges Eekhoud est l'exemple typique de l'écrivain consacré en fin de carrière qui bénéficie d'une reconnaissance mise en avant par l'approche réticulaire quantitative et interprétable selon la métaphore du réseau. Peu avant sa mort en 1927, il bénéficie du statut d'« éminence grise »⁴³ auprès de la jeune génération (à l'instar de Gauchez, que j'ai évoqué plus haut, il est l'un des plus âgés parmi les participants à *La Renaissance d'Occident*). Il s'entoure d'un groupe informel de jeunes littérateurs qui se donne pour nom la « Synthèse » (comme on le découvre à la lecture des *Documents secrets* de Franz Hellens). Par ce type de posture, il assume pleinement la stratégie réticulaire. Mais il profite aussi de la reconnaissance de ses contemporains. Il est en effet l'un des membres fondateurs de l'*ARLLF*, dont il endossera la fonction de directeur en 1923. Pourtant, au sortir de la Grande Guerre, ses positions pacifistes auraient pu lui valoir

43. Cette notion est développée pour l'histoire sociale du littéraire par Michel Lacroix à propos du cas de Jean Paulhan (LACROIX, M., 2006).

une déchéance rapide. Néanmoins, toujours dans une logique de contacts de proches en proches, il sera réhabilité par un mouvement de solidarité nationale et internationale, auquel prennent part notamment Romain Rolland et Henri Barbusse. Eekhoud constitue donc une sorte d'idéal-type de l'écrivain consacré littérairement (il reçoit le prix quinquennal de littérature en 1893 pour *La Nouvelle Carthage*) qui bénéficie en outre d'un important réseau de relations sociales.

*

L'approche quantitative des réseaux sociaux est encore peu utilisée en littérature, malgré le profit qui pourrait en être tiré, comme le souligne Gisèle Sapiro, dans son bilan des recherches quantitatives en littérature⁴⁴. En appliquant, à titre exploratoire, l'analyse réticulaire à un vaste corpus d'écrivains, cet article s'est attaché à montrer le potentiel de l'alliance du quantitatif et du qualitatif. L'analyse des réseaux permet en effet d'objectiver la construction des différents profils d'écrivains et de donner une assise plus stable aux interprétations proposées pour en rendre compte.

La notion de capital relationnel, fondée davantage sur la structure des relations interpersonnelles qu'entretient chaque littérateur que sur les ressources auxquelles ces relations donnent accès, fait de cette structure un avantage potentiel pour l'écrivain. De ce point de vue, les liens peuvent être tant des atouts que des contraintes et seules certaines configurations relationnelles s'avèrent particulièrement profitables pour les agents du sous-champ littéraire belge francophone, ce qui illustre l'importance de ces structures de relations. L'analyse de ces structures montre ainsi combien elles déterminent, en complément à d'autres dispositions de type catégoriel qui ont pu être mises en évidence ailleurs, la trajectoire sociolittéraire des écrivains et plus généralement le fonctionnement de la vie littéraire dans un sous-champ du champ littéraire francophone.

Sources

Biographie nationale, Bruxelles, Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 1866-1986, 44 vol.

Nouvelle biographie nationale, Bruxelles, Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, 1988-2003, 7 vol.

BRUCHER, Roger puis DETEMMERMAN, Jacques (dir.), *Bibliographie des Écrivains Français de*

44. SAPIRO, G., 2008.

- Belgique*, Bruxelles, Palais des Académies, 1958-1988, 5 vol.
- NACHTERGAELE, Vic & TROUSSON, Raymond (dir.), *Lettres françaises de Belgique. Dictionnaire des œuvres*, I. Le roman, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1988.
- BERG, Christian & FRICKX, Robert (dir.), *Lettres françaises de Belgique. Dictionnaire des œuvres*, II. La poésie, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1988.
- DE GRÈVE, Marcel, d'HEUR, Jean Marie & POUILLIART, Raymond (dir.), *Lettres françaises de Belgique. Dictionnaire des œuvres*, III. Le Théâtre et l'Essai, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1989.
- FRICKX, Robert & al. (dir.), *Lettres françaises de Belgique. Dictionnaire des œuvres*, IV. 1981-1990, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1994.

Bibliographie

- ARON, Paul, « Questions académiques. 1920-1940 », *Textyles*, n° 15, 1998, p. 132-141.
- ARON Paul & DENIS Benoît, « Réseaux et institution faible », in Daphné DE MARNEFFE & Benoît DENIS (éd.), *Les réseaux littéraires*, Bruxelles, Le Cri / CIEL-ULB-ULG, 2006, p. 7-18.
- BENIAMINO, Michel, *La francophonie littéraire. Essai pour une théorie*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces francophones », 1999.
- BERTRAND Jean-Pierre, DURAND Pascal & DUBOIS Jacques, « Approche institutionnelle du premier surréalisme (1919-1924) », *Pratiques*, n° 38, 1983, p. 27-53.
- BOURDIEU, Pierre, « Existe-t-il une littérature belge ? Limites d'un champ et frontières politiques », *Études de Lettres*, vol. III, 1985, p. 3-6.
- BURT, Ronald S., *Structural holes: The Social Structure of Competition*, Cambridge, Harvard University Press, 1995a.
- BURT, Ronald S., « Le capital social, les trous structuraux et l'entrepreneur », *Revue française de sociologie*, 36/4, 1995b, p. 599-628.
- DENIS, Benoît, « La littérature francophone de Belgique. Périphérie et autonomie », in Jacques DUBOIS, Pascal DURAND & Yves WINKIN (éd.), *Le symbolique et le social. La réception internationale de la pensée de Pierre Bourdieu*, Actes du colloque de Cerisy, Liège, Éditions de l'Université de Liège, coll. « Sociopolis », 2005, p. 175-184.
- DENIS, Benoît & KLINKENBERG, Jean-Marie, *La littérature belge. Précis d'histoire sociale*, Bruxelles, Labor, coll. « Espace Nord Références », 2005, p. 143-209.
- DOZO, Björn-Olav, « À propos de la création d'un lieu de sociabilité littéraire institué. Analyse des débats et des enjeux qui ont précédé la création de l'Académie royale de Langue et Littérature française de Belgique », *Tangence*, n° 80, hiver 2006, p. 59-84. URL : <http://www.erudit.org/revue/tce/2006/v/n80/013546ar.pdf> (consulté le 10 février 2009).
- DOZO, Björn-Olav, *Mesures de l'écrivain. Étude socio-statistique du sous-champ littéraire belge francophone de l'entre-deux-guerres en Belgique francophone*, thèse de doctorat, sous la direction de Jean-Marie Klinkenberg, Université de Liège, 2007a.
- , « La sociologie quantitative au service de l'étude du personnel littéraire : le cas du personnel littéraire de l'Académie royale de Langue et Littérature françaises de Belgique », in Frank WILHEM, Raymond BAUSTERT, Marion COLAS-BLAISE & Tonia RAUS (éd.), *Le Blé en herbe. Actes des Premières Journées des Jeunes Chercheuses/eurs*

- en *Littérature et Linguistique françaises*, Luxembourg, 2007b, p. 85-102. <http://hdl.handle.net/2268/3909>
- , « La présence des juristes dans l'institution littéraire belge. Examen de l'évolution des trajectoires scolaires et professionnelles des écrivains dans l'entre-deux-guerres », *Textyles, Droit et littérature*, n° 31, 2007c, p. 28-46. <http://hdl.handle.net/2268/10167> (consultée le 15 avril 2009).
- , « Structure de l'espace relationnel des auteurs francophones belges de l'entre-deux-guerres », in Marie-Pier LUNEAU & Josée VINCENT, *La fabrication de l'auteur*, Québec, Nota Bene, 2009, p. 183-203. URL : <http://hdl.handle.net/2268/3070> (consulté le 10 février 2009).
- DOZO, Björn-Olav & FRÉCHÉ, Bibiane, « Réseaux et bases de données », in Daphné DE MARNEFFE & Benoît DENIS (éd.), *Les Réseaux littéraires*, Bruxelles, Le Cri – ULB – ULG, 2006, p. 39-50. URL : <http://hdl.handle.net/2268/4048> (consultée le 10 février 2009).
- DOZO, Björn-Olav & DE MARNEFFE, Daphné, « Réseaux et souvenirs littéraires : le cas d'André Fontainas », *Textyles*, n° 26-27, 2005, p. 130-139. URL : <http://hdl.handle.net/2268/3924> (consulté le 10 février 2009).
- DUBOIS, Jacques, *L'institution de la littérature*, Bruxelles, Labor, 2^e éd. (1^{re} éd. Paris – Bruxelles, Nathan – Labor, 1978), coll. « Espace Nord Références », 2005.
- FRÉCHÉ, Bibiane, *Entre rupture et continuité. Le champ littéraire belge après la Seconde Guerre mondiale (3 septembre 1944–8 octobre 1960)*, thèse de doctorat, sous la direction de Paul Aron, Université Libre de Bruxelles, 2005.
- LACROIX, Michel, « Une éclatante discrétion : Jean Paulhan et le pouvoir dans les lettres », *Tangence*, n° 80, 2006, p. 101-123.
- MARNEFFE, Daphné DE, *Entre modernisme et avant-garde. Le réseau des revues littéraires de l'immédiat après-guerre en Belgique (1919-1922)*, thèse de doctorat, sous la direction de Jean-Pierre Bertrand, Université de Liège, 2007. URL : <http://bictel.ulg.ac.be/ETD-db/collection/available/ULgetd-09292007-212823/> (consultée le 10 février 2009).
- MEYLAERTS, Reine, *L'aventure flamande de la Revue Belge. Langues, littératures et cultures dans l'entre-deux-guerres*, Bruxelles, P.I.E.-Peter Lang, 2004.
- PIRON, Sophie, « La polygraphie chez les écrivains belges du début du 20^e siècle », *Textyles*, n° 15, 1998, p. 87-101.
- SAPIRO, Gisèle, « Mesure du littéraire », *Histoire & Mesure*, vol. xxiii, n° 2, 2008, p. 35-68. (<http://histoiredemesure.revues.org/index3553.html>, consulté le 10 février 2009).
- VANDERPELEN-DIAGRE, Cécile, *Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*, Bruxelles, Éditions Complexe, coll. « Histoires contemporaines », 2004.
- VERBRUGGEN, Christophe, *Een sociale geschiedenis van het schrijverschap tijdens de Belgische belle époque*, thèse de doctorat, sous la direction de Jan Art, Universiteit Gent, 2006.
- WEBER, Max, *Sociologie des religions*, trad. Jean-Pierre Grossein, Paris, Gallimard, « Tel », 1996.

Annexe

Numéro Auteur	Nom Écrivain	Prénom	Année Naissance	Année Décès	Nombre d'institutions	Nm Degree	Centralité de degré	Centralité de proximité	Centralité d'intermédiairité	Bonacich Power	
							Farness Main component	n Closeness Main component	Betweenness	n Betweenness	Power
3	Adine	France	1890	1977	1	16	646	37	0	0	0,5
4	Alex	Jeannne	0	1965	1	2,6	671	35	0	0	0,5
9	André	Francis	1897	1976	2	1,9	660	36	1,91	0	13
15	Ansel	Franz	1874	1937	1	11	541	44	0,93	0	22
16	Anthelme	Gille	0	0	1	0,4			0	0	27
23	Avermaete	Roger	1893	1988	2	5,6	621	38	241	0,7	40
25	Ayguesparse	Albert	1900	1996	7	22	473	50	678	1,9	1
29	Baert	René	0	0	2	0,7	736	32	247	0,7	31
50	Bay	Paul	1887	1970	2	5,2	657	36	793	2,2	21
51	Bayot	Alphonse	1876	1937	1	14	524	45	11,1	0	5,6
61	Bernard	Charles	1875	1961	2	19	455	52	428	1,2	21
63	Bernier	Armand	1902	1969	4	19	485	49	255	0,7	15
75	Biermé	Maria	1863	1932	1	11	531	45	0	0	13
81	Bodart	Roger	1910	1973	3	8,6	534	44	120	0,3	20
84	Bolsée	Berthe	1905	1983	1	0,4			0	0	33
86	Boon	Jean	0	0	1	16	646	37	0	0	18
88	Bosmant	Jules	1893	1971	1	4,1	655	36	0	0	40
89	Bouche	Ferdinand	1869	1943	1	11	531	45	0	0	6,7
93	Boumal	Louis	1890	1918	2	0,7			0	0	0,5
95	Bourgeois	Pierre	1898	1976	5	24	472	50	156	0,4	2,5
100	Braun	Thomas	1876	1961	4	16	512	46	1162	3,2	15
111	Burniaux	Constant	1892	1975	4	24	469	51	740	2,1	5,1
121	Cappe	Jeanne	1895	1956	2	16	646	37	0	0	23
123	Carême	Maurice	1899	1978	2	17	492	48	168	0,5	21
127	Carton de Wiart	Henry	1869	1951	2	29	470	50	1741	4,9	33
132	Champagne	Élise	1897	1983	1	4,1	655	36	0	0	5
136	Charlier	Gustave	1885	1959	1	15	509	47	23,1	0,1	8,1
141	Chavée	Achille	1906	1969	5	4,9	734	32	15,7	0	5,6
143	Chenoy	Léon	1890	1961	4	23	475	50	180	0,5	19
146	Christophe	Lucien	1891	1975	2	0,7			0	0	14
147	Claessens	Bob	1901	1971	2	16	491	48	137	0,4	21
154	Closson	Herman	1901	1982	2	10	511	46	318	0,9	15
157	Colin	Paul	1890	1943	1	0,4			0	0	22
158	Colinet	Paul	1898	1957	1	3,7	820	29	0	0	0,5
161	Colleye	Hubert	1883	1972	3	18	520	46	1221	3,4	0,5
164	Collin	Isi	1878	1931	1	11	531	45	0	0	21

167	Conrardy	Charles	1893	1957	3	21	476	50	434	1,2	28
168	Conrardy	Joseph	1876	1949	1	16	646	37	0	0	5,6
179	Cornil	Maurice	0	0	1	0,4			0	0	38
181	Counson	Albert	1880	1933	1	12	541	44	2,28	0	0,5
183	Courouble	Léopold	1861	1937	1	14	524	45	11,1	0	21
194	d'Orbaix	D.J.	1889	1943	2	16	646	37	247	0,7	4,6
205	Davignon	Henri	1879	1964	2	26	486	49	1216	3,4	0,5
206	Daye	Pierre	1892	1960	2	12	528	45	73,9	0,2	13
208	de Bongnie	Émile	1888	0	1	0,7	1023	23	0	0	22
222	de Ghelderode	Michel	1898	1962	3	20	484	49	542	1,5	1,5
227	de Halleux	Louis	1858	1940	1	16	646	37	0	0	15
228	de Haulleville	Éric	1900	1941	1	9,3	528	45	0	0	21
229	de Horion	Constant	1901	0	2	15	497	48	107	0,3	8,1
230	de Kerchove	Arnold	1906	1979	1	9,3	528	45	0	0	1,5
231	de Kerchove	P.	0	0	1	9,3	528	45	0	0	6,1
240	de Lichtervelde	Louis	1889	1959	1	16	646	37	0	0	35
246	de Mey	Carlo	1895	1962	1	0,4			0	0	21
249	de Reul	Paul	1871	1945	1	11	531	45	0	0	31
250	De Ridder	André	1888	1961	1	0,4			0	0	5,6
257	De Smet	Robert	1883	1955	1	11	531	45	0	0	5,6
262	de Vaux de Champion	Cécile	1884	1961	2	18	641	37	179	0,5	26
269	Deauville	Max	1881	1966	5	30	451	53	1150	3,2	8,1
270	Debatty	Léon	1884	1927	1	0,4			0	0	2,5
273	Declercq	Aimé	1899	1978	3	2,2	666	36	1,12	0	0,5
276	Dehaye	Marcel	1907	1990	1	0,7			0	0	6,6
282	Delaet	Jean	1904	0	3	15	506	47	243	0,7	18
283	Delage	Arthur	0	0	1	0,4			0	0	33
284	Delattre	Louis	1870	1938	1	14	523	45	12,5	0	2,5
287	Delchevalerie	Charles	1872	1950	1	1,9	708	33	0	0	27
292	Delhaye	Stanislas	1895	0	1	0,4			0	0	15
298	Delori	Raymond	1898	0	1	16	646	37	0	0	43
300	Delvaux	Marius L.	0	0	1	1,1	822	29	0	0	15
313	Denis	Yvan	1907	1977	1	3,4	591	40	0	0	1
314	Denuit	Désiré	1905	1987	1	13	501	47	0	0	31
316	Depaye	Jean	0	0	1	11	531	45	0	0	16
327	Desonay	Fernand	1899	1973	2	16	646	37	0	0	8,1
328	Desprechins	Émile	1869	1950	1	16	646	37	0	0	18
330	Destrée	Jules	1863	1936	2	23	461	51	522	1,5	21
344	Dotremont	Christian	1922	1979	1	3,7	820	29	0	0	0,5
346	Doutrepont	Auguste	1865	1929	1	11	559	42	0,24	0	15
347	Doutrepont	Georges	1868	1941	1	15	509	47	23,1	0,1	21
358	Dubois	Remy	1910	0	1	9,3	528	45	0	0	2
368	Dumont	Fernand	1906	1945	4	4,5	735	32	9,27	0	19
371	Dumont-Wilden	Louis	1875	1963	2	14	511	46	17,8	0	41

Numéro Auteur	Nom Écrivain	Prénom	Année Naissance	Année Décès	Nombre d'institutions	Nrm Degree	Centralité de degré	Centralité de proximité	Centralité d'intermédialité	Bonacich Power	
							Farness Main component	n Closeness Main component	Betweeness	n Betweeness	Power
383	Eemans	Marc	1907	1994	2	14	500	47	492	1,4	19
385	Elskamp	Max	1862	1931	2	18	494	48	654	1,8	13
390	Erève	Paul	1893	1978	1	4,1	662	36	0	0	18
394	Fabry	Camille	1887	1960	2	15	508	47	362	1	0,5
395	Faffin	Henri-Pierre	1885	1964	1	16	646	37	0	0	21
399	Fast	Henri	1898	0	2	1,1	820	29	191	0,5	29
402	Feller	Jules	1859	1940	1	15	509	47	23,1	0,1	8,1
405	Fierens	Paul	1895	1957	4	25	424	56	1257	3,5	27
406	Fischbach	Jean	1884	1928	1	7,5	570	42	0	0	40
408	Fleischman	Théo	1893	1979	1	7,5	570	42	0	0	6,1
409	Flouquet	Pierre-Louis	1900	1967	7	26	427	56	813	2,3	18
412	Fontaine	Pierre	1898	1968	3	23	461	51	1975	5,5	33
420	François (www)	Lucien	1909	0	1	0,4			0	0	7,1
423	Frenay-Cid	Herman	1891	1975	1	4,1	662	36	0	0	21
431	Garnir	Georges	1868	1939	1	14	511	46	17,8	0	5
432	Gascht	André	1921	0	1	0,4			0	0	7,6
433	Gauchez	Maurice	1884	1957	6	12	541	44	183	0,5	4,6
443	Gevers	Marie	1883	1975	3	25	431	55	709	2	4
449	Gilkin	Iwan	1858	1924	1	9,7	562	42	0	0	37
451	Gille	Valère	1867	1950	1	15	509	47	23,1	0,1	12
455	Giraud	Albert	1860	1929	2	11	559	42	247	0,7	10
457	Glesener	Edmond	1874	1951	1	15	509	47	23,1	0,1	16
458	Glineur	Jean	1906	1969	2	4,5	588	40	735	2,1	6,1
459	Goemans	Camille	1900	1960	13	6,3	648	37	258	0,7	35
460	Goemaere	Pierre	1894	1975	1	0,4			0	0	31
462	Goffin	Arnold	1863	1934	1	13	539	44	4,03	0	2
465	Goffin	Robert	1898	1984	2	9,7	589	40	220	0,6	0,5
466	Goffinet	Henri	1884	0	1	16	646	37	0	0	14
469	Golstein	René	1891	0	1	6	619	38	0	0	10
479	Groffier	Jean	1908	1989	2	15	497	48	107	0,3	39
484	Guiette	Robert	1895	1976	2	16	450	53	524	1,5	11
488	Habaru	Augustin	1898	1944	1	1,5	670	35	0	0	36
489	Habaru	Omer	1893	1977	1	4,1	662	36	0	0	15
494	Haine	Édouard	1887	1959	1	4,5	563	42	0	0	19
496	Haflants	Paul	1873	1945	1	16	646	37	0	0	19
498	Haloche	Maurice	1878	1963	1	1,1	878	27	0	0	33
500	Hamoir	Irène	1906	1994	2	4,1	819	29	0,57	0	32
505	Hardy	Adolphe	1868	1954	1	16	646	37	0	0	0,5

512	Havrenne	Marcel	1912	1957	4	4,5	735	32	9,27	0	13
515	Hellens	Franz	1881	1972	5	27	452	52	3099	8,7	31
520	Henneuse	Armand	1901	1976	2	16	491	48	137	0,4	5,1
530	Hermendes	Lydie	1897	1991	1	16	646	37	0	0	24
535	Hommel	Luc	1896	1960	1	0,4			0	0	12
537	Hoornaert	André	1884	0	1	16	646	37	0	0	10
540	Hoornaert	Rodolphe	1886	0	1	16	646	37	0	0	1,5
546	Hubermont	Pierre	1903	1989	2	11	521	45	105	0,3	1
549	Hublet	Albert	1896	1973	1	16	646	37	0	0	15
559	Jadot	Joseph-Marie	1886	1967	2	16	646	37	247	0,7	28
560	Jadot	René	0	0	1	0,7	628	38	0	0	1
561	Jans	Adrien	1905	1973	1	3,4	591	40	0	0	3,1
578	Kervyn de Marcke ten Driessche	Roger	1896	1965	1	16	646	37	0	0	6,1
579	Kervyn de Mee- rendré	Jacques	1896	1977	1	7,5	570	42	0	0	16
580	Kiesel	Frédéric	1923	0	1	4,9	554	43	0	0	20
581	Kinds	Edmond	1907	1992	1	0,4			0	0	21
588	Koninckx	Willy	1900	1954	4	22	474	50	650	1,8	21
589	Kraains	Hubert	1862	1934	2	22	463	51	449	1,3	35
598	Laloire	Marcel	1903	1976	1	16	646	37	0	0	21
602	Lambotte	Emma	1876	1963	1	11	531	45	0	0	21
605	Laport	Georges	1898	1945	1	1,9	708	33	0	0	17
615	Le Roy	Grégoire	1862	1941	1	9,3	528	45	0	0	6,1
628	Lecomte	Émile	1870	1935	2	12	513	46	367	1	21
630	Lecomte	Marcel	1900	1966	6	6,3	730	32	47,4	0,1	38
643	Lekeux	Martial	1884	1962	1	4,1	662	36	0	0	21
644	Leloir	Léon	1907	1945	1	16	646	37	0	0	2,5
648	Lenain	Yvan	1907	1965	2	3,4	591	40	0	0	0,5
651	Lepage	Albert	1895	1986	1	0,4			0	0	23
658	Levaux	Léopold	1892	1956	1	16	646	37	0	0	2,5
659	Ley	Madeleine	1901	1981	1	9,3	528	45	0	0	5,6
662	Libbrecht	Géo	1891	1976	1	2,6	671	35	0	0	24
663	Libert	Jean	1913	1994	1	0,7			0	0	5,6
666	Liebrecht	Henri	1884	1955	1	1,5	668	35	0	0	22
667	Liège	René	0	0	2	13	501	47	0	0	21
671	Limbosch	Raymond	1884	1953	1	11	531	45	0	0	0,5
672	Linze	Georges	1900	1993	5	23	473	50	555	1,6	10
674	Lobet	Marcel	1907	1992	2	19	533	44	990	2,8	40
678	Loslever	Auguste	1869	0	1	16	646	37	0	0	3,6
679	Loumaye	Marcel	1889	1956	2	22	476	50	125	0,3	18
682	Lurkin	Abel	1891	1963	2	9,7	559	42	69	0,2	21
684	Lyr	René	1887	1957	2	18	498	48	146	0,4	3,6
686	Maeterlinck	Maurice	1862	1949	1	15	509	47	23,1	0,1	17
688	Magritte	René	1898	1967	12	10	608	39	302	0,8	21
689	Mahni	P.	1903	0	1	0,4			0	0	27

Numéro Auteur	Nom Écrivain	Prénom	Année Naissance	Année Décès	Nombre d'institutions	Nrm Degree	Centralité de degré	Centralité de proximité	Centralité d'intermédialité	Bonacich Power	
							Farness Main component	n Closeness Main component	Betweeness	n Betweeness	Power
709	Mariën	Marcel	1920	1993	1	3,7	820	29	0	0	2,5
710	Marin	Auguste	1911	1940	1	4,1	655	36	0	0	1,5
712	Marion	Denis	1906	2000	1	6	619	38	0	0	35
713	Marlier	Georges	1898	1968	3	14	511	46	447	1,3	14
714	Marlow	Georges	1872	1947	4	29	417	57	1078	3	1,5
716	Masoin	Fritz	1873	1942	1	16	646	37	0	0	0,5
717	Masoni	Carlo	1921	0	1	1,9	708	33	0	0	13
733	Melloy	Camille	1891	1941	1	16	646	37	0	0	21
734	Mélot du Dy	Robert	1891	1956	2	12	517	46	20,1	0,1	3,6
737	Méral	Paul	1895	1946	1	6	619	38	0	0	31
742	Mesens	E.L.T.	1903	1971	11	12	603	39	513	1,4	21
745	Meurant	René	1905	1977	2	8,6	537	44	28,4	0,1	22
748	Michaux	Henri	1899	1984	1	13	501	47	0	0	25
751	Milo	Jean	1906	1993	1	6	619	38	0	0	35
753	Minne	Jules	1903	1963	2	7,8	616	38	74,4	0,2	21
754	Miserez	Nestor	1902	1968	1	0,4			0	0	1
756	Mockel	Albert	1866	1945	2	28	421	56	1830	5,1	2,5
758	Moerman	Ernst	1897	1944	1	6	619	38	0	0	10
766	Moremans	Victor	1890	0	1	13	501	47	0	0	18
785	Ned	Édouard	1873	1949	1	16	646	37	0	0	0,5
786	Neuhuys	Paul	1897	1984	1	1,1	674	35	0	0	25
790	Noël	Frédéric J.	1900	0	1	4,5	563	42	0	0	25
793	Norge	Géo	1898	1990	2	14	501	47	247	0,7	8,1
795	Nothomb	Pierre	1887	1966	1	2,6	576	41	0	0	15
796	Nougé	Paul	1895	1967	18	11	601	39	897	2,5	2,5
801	Oppitz	René-C.	1902	1976	1	0,4			0	0	0,5
806	Paquot	Marcel	1891	0	1	0,7			0	0	5
813	Pasquier	Alex	1888	1963	1	0,4			0	0	40
819	Périer	Gaston-Denys	1879	1962	2	19	486	49	110	0,3	13
823	Petronio	Arthur	1897	1983	2	14	501	47	247	0,7	0,5
827	Piérard	Louis	1886	1951	1	11	531	45	0	0	2,5
837	Pirotte	Philippe	1900	1938	1	0,4			0	0	3,6
840	Plisnier	Charles	1896	1952	6	23	439	54	1728	4,8	6,1
848	Poulet	Robert	1893	1989	3	11	483	49	343	1	15
849	Poupeye	Camille	1874	1963	3	18	490	48	324	0,9	8,6
852	Pulings	Gaston	1885	1941	5	31	411	58	818	2,3	37
853	Purnal	René	1898	1970	1	6	619	38	0	0	5,6
855	Quoilin	Maurice	1903	1944	2	4,1	655	36	0	0	4,6

857	Raes	Florent	1906	0	2	17	488	49	124	0,3	13
869	Rency	Georges	1875	1951	1	13	514	46	9,44	0	1
872	Revelard	Adrienne	1907	0	1	4,1	655	36	0	0	30
874	Rigot	Fernand	1894	1981	2	1,9	847	28	161	0,4	13
875	Rochet	André	1907	0	1	1,1	822	29	0	0	21
887	Ruet	Noël	1898	1965	1	1,9	708	33	0	0	20
899	Saussus	Roger	1902	0	1	16	646	37	0	0	40
900	Sauvage	Armand	0	0	1	13	501	47	0	0	26
904	Schmitt	V.	0	0	1	0,4			0	0	0,5
909	Scutenaire	Louis	1905	1987	3	5,2	816	29	3	0	1,5
920	Simon (www)		1856	1939	1	15	509	47	23,1	0,1	11
938	Soumagne	Henri	1891	1951	1	13	501	47	0	0	13
939	Souris	André	1899	1970	8	10	608	39	302	0,8	21
940	Spaak	Claude	1904	1989	2	7,5	615	39	49,4	0,1	40
945	Steurs	Franz	0	0	1	7,5	570	42	0	0	0,5
957	Terlinden	Charles	1878	1972	1	16	646	37	0	0	7,1
959	Teugels	Jean	1896	1944	1	3,4	591	40	0	0	21
962	Thiry	Marcel	1897	1977	3	21	482	49	118	0,3	39
971	Tousseul	Jean	1890	1944	1	3,7	637	37	0	0	21
976	Vaes	René	1898	1942	2	8,2	538	44	78,7	0,2	8,1
983	Van de Putte	Adrien	1911	0	1	16	646	37	0	0	31
986	van den Steen de Jehay	Maria	1870	1941	1	16	646	37	0	0	26
988	Van Dooren	Jean-Jacques	1890	1970	2	9,7	559	42	69	0,2	21
992	Van Hecke	Paul-Gustave	1887	1967	2	6,3	619	38	247	0,7	0,5
1000	Van Offel	Horace	1876	1944	2	19	457	52	408	1,1	38
1003	Van Vlodorp	Robert	1908	0	1	16	646	37	0	0	10
1007	Vandendries	Pierre	1908	0	1	2,6	671	35	0	0	15
1008	Vandeputte	Henri	1877	1952	1	9,3	528	45	0	0	5,6
1010	Vanderborght	Paul	1899	1971	1	0,4			0	0	30
1012	Vandercammen	Edmond	1901	1980	6	28	457	52	694	1,9	0,5
1015	Vanzype	Gustave	1869	1955	1	15	509	47	23,1	0,1	18
1022	Verboom	René	1891	1955	1	9,3	528	45	0	0	21
1024	Verhoeven	Joseph	1894	0	1	16	646	37	0	0	1,5
1027	Vermeylen	Auguste	1872	1945	1	11	531	45	0	0	8,6
1028	Vervoort	Frans	0	0	1	1,1	822	29	0	0	38
1033	Virrès	Georges	1869	1946	2	28	472	50	1652	4,6	11
1034	Viseur	Gustave	1916	2002	1	7,5	570	42	0	0	8,6
1036	Vivier	Robert	1894	1989	3	21	482	49	118	0,3	10
1044	Watteyne	Victor	1883	0	1	16	646	37	0	0	1
1046	Wennekers	Louis	1898	0	1	13	501	47	0	0	15
1048	Werrie	Paul	1901	1974	4	25	424	56	1257	3,5	0,5
1049	Weyergans	Franz	1912	1974	1	0,7			0	0	40
1056	Wilmette	Maurice	1861	1942	2	24	446	53	574	1,6	35
1060	Wyseur	Marcel	1886	1950	1	7,5	570	42	0	0	35

Numéro Auteur	Nom Écrivain	Prénom	Année Naissance	Année Décès	Nombre d'institutions	Nrm Degree	Centralité de degré	Centralité de proximité	Centralité d'intermédiairité	Bonacich Power	
							Farness Main component	n Closeness Main component	Betweeness	n Betweeness	Power
1073	De Becker	Raymond	0	0	1	4,5	563	42	0	0	25
1076	De Smet	Germaine	1884	1969	1	16	646	37	0	0	19
1078	Dubois	Hubert	1903	1965	1	1,9	828	29	0	0	1
1083	Marschal	Denise	0	0	1	16	646	37	0	0	5,6
1085	Minne	Joris	0	0	1	3,7	637	37	0	0	39
1087	Van den Bosch	Firmin	1864	1949	2	25	489	48	1112	3,1	8,6
1088	Van Essche	Maurice	0	0	3	3	643	37	92,4	0,3	41
1090	Verlant	Ernest	1862	1924	1	9,7	562	42	0	0	22
1098	Derycke	Gaston	0	0	2	6,3	619	38	247	0,7	27
1099	Allard l'Olivier	André	1913	0	1	0,4			0	0	15
1101	Brabant	Hyacinthe	1907	1975	1	13	501	47	0	0	40
1108	Kammans	Louis-Philippe	1912	1972	1	0,4			0	0	1
1116	Séverin	Fernand	1867	1931	1	11	558	42	0,49	0	31
1126	Ubac	Raoul	0	0	2	1,9	804	29	0	0	21
1133	Rosy	Léopold	1877	1966	1	0,4			0	0	21
1134	Servais	Max	1904	1990	3	7,8	614	39	82,7	0,2	13
1138	Stiernet	Hubert	1863	1939	2	24	446	53	574	1,6	21
1139	Rose	Max	0	0	1	1,1	878	27	0	0	0,5
1141	Parfondry	Marcel	0	0	2	6	553	43	287	0,8	0,5
1151	Spaak	Paul	1876	1936	1	13	537	44	6,01	0	31